



LE GOÛT DU MONDE • LES ÎLES DES POSSIBLES

## A Groix, Patrick Saigot, figure de proue

Par Anne-Lise Carlo (Groix - Morbihan)

Publié le 08 juillet 2023 à 05h00, modifié le 11 juillet 2023 à 17h15

Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

**REPORTAGE | « Les îles des possibles » (2/6). Six portraits, six voyages insulaires. Débarqué d’Île-de-France en 2002 sur ce « caillou » du Morbihan pour devenir mytiliculteur, ce Groisillon d’adoption se réinvente sans cesse, de l’artisanat des fumaisons à la restauration.**



Infographie : Marianne Pasquier

Une balise rouge à bâbord, verte à tribord. C'est la première vue qu'offre l'île de Groix aux bateaux qui entrent à Port-Tudy. A 7 miles nautiques à peine de la rade de Lorient, les deux feux ouvrent et ferment l'accès insulaire, telles des vigies. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elles sont érigées, l'île vit la grande période de la pêche au thon avec 1 800 marins et une flotte de 280 dundees qui vont et viennent. Ces gréements à l'étrave élancée et à la grande voilure portaient les marins greks, l'autre nom des Groisillons, jusqu'au golfe de Gascogne chercher le thon blanc germon. Sur le clocher de l'église Saint-Tudy, dans le bourg, c'est un poisson de ferraille qui trône en guise de girouette.

Groix est une île de pêcheurs par tradition. Voguer sur la mer se doit d'être une seconde nature ici. Dans *Grandeur des îles* (1945), la voyageuse ethnologue Odette de Puigauveau se fait conter par un vieux loup de mer l'histoire de Marie-Jeanne Kersaho, femme marin de Groix, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « *C'était une fille tout à fait forte et qui savait commander. Ses matelots n'avaient pas à broncher et, quand elle les trouvait saouls, fallait la voir cogner dessus ! Une bonne fille et un bon marin.* » A une époque où la navigation était interdite aux femmes, elle s'en allait depuis Groix pêcher homards et langoustes.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Mais sur cette petite île du Morbihan, pas sectaire, des « *adoptés de longue date* » ou des « *tout nouveaux arrivés* » peuvent aussi écrire une page de leur propre histoire. C'est le cas de Patrick Saigot, qui, en 2002, se lance dans la mytiliculture. Né en région parisienne, il a 28 ans, un diplôme de biologie en poche et n'a jamais vraiment navigué auparavant. « *Je quittais Port-Tudy le plus tôt possible, dès 5 heures du matin, pour échapper aux œillades entendues des anciens pêcheurs retraités assis tel un petit "tribunal"* », se souvient celui qui affleure désormais la cinquantaine. Il tiendra bon, élevant des moules groisillonnes pendant dix-huit ans, malgré un « *boulot dur pour le mental, difficile à contrôler, car tout se passe en mer* ».

Yeux vert mer, teint hâlé, carrure solide, Patrick Saigot déambule sur le quai du petit port de Locmaria, dans le sud de l'île, avec l'allure d'un marin au long cours. « *Groix, quand j'étais gamin, c'était seulement pour les vacances. J'y venais avec mes parents qui avaient eu un coup de cœur pour l'île. Ils y ont acheté une petite maison dans les années 1970. Je m'y suis fait beaucoup de copains. Mon imaginaire s'est construit à ce moment-là* », se rappelle-t-il.



Patrick Saigot, à la pointe de Pen-Men, sur la côte ouest, en juin. BRICE PORTOLANO POUR « LE MONDE »

A cette époque, l'île du Morbihan n'est pas une destination à la mode. « *C'était un lieu de retrouvailles pour les familles originaires de Groix. Les grands-parents étaient restés là, alors que les parents, eux, travaillaient à Lorient en tant qu'ouvriers ou à l'arsenal. Les petits-enfants revenaient y passer les grandes vacances. Ils avaient tous des tentes et des caravanes posées sur le terrain familial face à la mer* », se souvient encore Patrick Saigot.

Newsletter

« **Le goût du Monde** »

Voyage, mode, gastronomie, design : le meilleur de l'art de vivre, dans votre boîte e-mail

[S'inscrire](#)

Mais, il y a vingt ans, la loi « littoral » classe les espaces côtiers, interdisant le camping jusque sur les terrains privés. Adieu, les petites caravanes greks. Dans le même temps, la tarification insulaire des bateaux qui font la navette entre Lorient et Groix se durcit pour se limiter aux seuls stricts habitants de l'île et non plus à leur descendance. Les Groisillons modestes se voient dans l'obligation de vendre leurs habitations, la population de l'île change peu à peu et s'ouvre au tourisme.



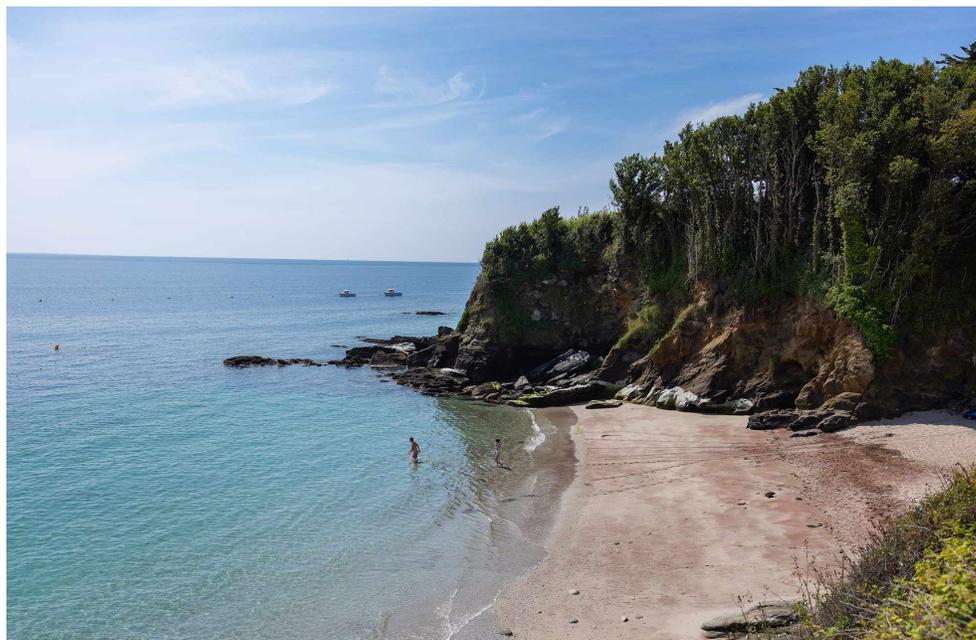
A gauche : le phare de Pen Men. Au milieu : dans les rues de Port-Tudy. A droite : Le Trou de l'Enfer est une faille rocheuse située sur la côte sud. BRICE PORTOLANO POUR « LE MONDE »

Aujourd'hui, les maisons à vendre se font rares, prisées par les Parisiens. Avec plus de 2 000 habitants permanents, les locations à l'année sont pourtant quasi inexistantes, ce qui freine les possibilités de venir vivre et travailler sur l'île. En vingt ans, Groix s'est transformée. Même la belle plage de forme convexe des Grands Sables, une des raretés de l'île, a changé de « bord ». Poussée par des tempêtes successives, elle a migré de 450 mètres depuis les années 1980 pour arriver de l'autre côté de la pointe de la Croix. Le village de vacances à l'architecture seventies qui surplombait les Grands Sables à l'origine a définitivement perdu sa belle « vue plage ».

## Des fins de semaine animées

Mais Groix a d'autres pépites en stock. A l'est de l'île, en fonction des coups de vent ou des courants, le sable devient rouge grâce aux roches de micaschistes à grenats présentes en quantité dans les sols. Une richesse géologique qui donne à ce paysage insulaire breton des airs de coulée de lave ensablée.

En 2013, même s'il aime Groix par-dessus tout, Patrick Saigot s'en éloigne pendant une grosse année pour tenter une autre aventure insulaire. Sur Madagascar, il part, en famille, s'essayer à l'ostréiculture. Mais les contraintes locales rendent trop fragile le projet et il s'en retourne sur son « caillou » morbihannais. Au retour, il ouvre des fumaisons artisanales de poissons avec l'idée de mettre en valeur la petite pêche côtière de Bretagne Sud. Sur le quai de Port-Tudy, dans un beau bâtiment de bois, les poulpes cuisent dans la vapeur humide et les poutargues sèchent. Une bonne odeur de bois de hêtre brûlé flotte dans le laboratoire.



BRICE PORTOLANO POUR « LE MONDE »

*« C'était, au départ, le rêve d'un vieux Groisillon qui m'avait confié son projet et ses plans. J'avais gardé ça au chaud pour mon retour de Madagascar. Grâce aux fumaisons, j'ai découvert le monde de la restauration et des chefs, que je ne connaissais pas. A force de traîner dans ces petits bistrotts gourmands et bon vivants à Paris ou ailleurs pour promouvoir nos fumaisons, j'ai eu l'envie d'ouvrir un endroit du même genre à Groix. »* Une cuisine autour de poissons travaillés finement, une carte de vins forcément nature, l'idée prend forme. Un ancien troquet-crêperie est à vendre depuis un petit moment. L'endroit a déjà vécu dans les mémoires locales. Le Bao y voit le jour en 2019. Son nom fait référence à une technique traditionnelle de pêche pratiquée dans le golfe du Morbihan.

Lire aussi : [Lorient, l'appel du grand large](#)



Pendant l'année, les fins de semaine sont souvent animées au Bao : des copains vigneron, des chefs invités, des concerts. Ce soir de fin novembre, on ne peut pas y mettre un pied. Le comédien et performeur Sébastien Barrier, installé à Groix, y joue son dernier spectacle, *Gus*, une fable animalière drôle, déjantée et sombre. Dans le public, beaucoup de trentenaires, de quadragénaires qui vivent en famille sur l'île, certains depuis peu. On y croise le jeune pêcheur Loïc Noiret, installé depuis 2016, ou l'illustratrice Agathe Marin, arrivée en 2017, qui dessine des « *filles de mer courageuses* » à l'image de Marie-Jeanne Kersaho.

Au bar taillé dans un bois chaleureux, deux des membres de l'équipage du Bao, Emilie Pelletier et Pierre Douchet, assurent le service. Derrière les fourneaux, la jeune cheffe Julia Carrio, pince citron dans les cheveux, blouse noire de cuisinier et sabots aux pieds, s'affaire sur un tartare de daurade royale auquel elle mêle cerises, huile de genièvre, criste-marine et fleurs de bleuet. En cuisine, elle officie en tandem avec son complice Maxime Qiltu.

Plat de turbot et petits pois proposé au Bistro Bao. BRICE PORTOLANO POUR « LE MONDE »

Après le service, Patrick Saigot, clope au bec, retrouve sa vieille Renault 5 mangée par la rouille pour filer se réfugier dans son antre, le village de Quelhuit à la jolie chapelle. Il y a sa petite plage « hostile », près d'un ancien lavoir, où il se baigne à même la roche saillante. En soirée, il s'arrête aussi souvent à Port-Lay, c'est là que le jour descend sur ce petit théâtre marin à l'abri de l'effervescence de Port-Tudy.

Là aussi se déroule, en septembre, un événement populaire que Patrick Saigot a créé avec des amis, « le championnat du monde de la godille ». Une petite annexe en bois qui, grâce à un aviron manié à l'aide d'une seule main, permettait de se propulser aisément dans les ports bretons encombrés. « *Quand j'étais enfant, confie-t-il, il y avait encore des courses de godilles à Locmaria à la kermesse de l'école. Puis, peu à peu, elles ont disparu. Il fallait faire renaître cela sur Groix.* » Des dundees, des godilles, des canots de filles et d'hommes courageux, les eaux greks ont toujours eu beaucoup d'histoires de mer à conter.

## Carnet de route

*Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de [l'office de tourisme de Lorient](#).*

### • Y aller

Train jusqu'à Lorient (au minimum, compter environ trois heures depuis Paris, une heure et quarante minutes depuis Rennes, deux heures et vingt minutes depuis Nantes), prix à partir de 70 euros l'aller (hors carte de réduction).

Puis bateau-navette depuis Lorient La Base avec la [Compagnie océane](#) (traversée de quarante-cinq minutes), à partir de 11 euros pour les enfants de 4 ans et de 17,50 euros pour les adultes.

## • Se loger

**Hôtel de la Jetée** Ambiance bord de mer pour cet hôtel de charme situé sur les quais de Port-Tudy. Des deux côtés, les chambres ont vue sur le port ou sur la côte sauvage. On s'endort au doux bruit des vagues. A partir de 105 euros la nuit.

**Hôtel Ty Mad** Cette ancienne maison bourgeoise familiale offre une jolie vue sur Port-Tudy. Avec sa cour intérieure, les chambres sont à l'écart de l'agitation du port. Une piscine chauffée est ouverte en saison côté jardin. A partir de 95 euros la nuit.

**Hôtel de la Marine** Juste avant le bourg, cet hôtel moderne est installé dans une bâtisse à l'architecture élégante qui date de 1890. L'espace bien-être est doté d'un hammam, sauna et piscine. A partir de 90 euros la nuit.

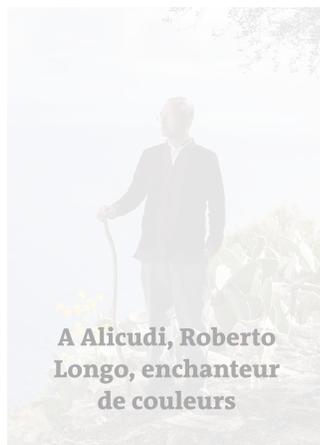
## • Déjeuner, dîner

**Les Garçons du Port** Avec une vue panoramique sur Port-Tudy, on ne peut pas rater ce restaurant tout en bois et en voile de bateaux. Antoine Puillon, natif de Groix, y propose une carte de très bons produits locaux (plat autour de 20 euros), à déguster en famille.

**Super Gros** Ouvert depuis le printemps et tenu par le chef **Anthony Cointre**, qui officie dans l'émission de télévision « Très très bon » aux côtés de François-Régis Gaudry, on y navigue entre cuisine bistrot, pizzeria et vins naturels (autour de 20 euros).

## LES ÎLES DES POSSIBLES

Six portraits, six voyages insulaires



**Anne-Lise Carlo**  
Groix - Morbihan